

Vaches malades et mesures sanitaires

PASCALE GRAMAIN-KIBLEUR

L'épizootie de Bayonne, à la fin du XVIII^e siècle, suscite une surveillance sanitaire généralisée en France. Hélas, lors de la crise de la vache folle, qui a écouté le passé ?



La mise en place du contrôle sanitaire des bovins a été lente lors de la récente épidémie de la vache folle et les pouvoirs publics ont justifié cette lenteur par la nouveauté de ce type de contrôle. Or les épizooties bovines existent depuis l'Antiquité et, en France, une structure chargée de les gérer a été créée dès la fin du XVIII^e siècle, après l'épizootie qui a ravagé le Sud-Ouest de la France dans les années 1770. En examinant les archives municipales de Bayonne, les archives départementales de Pau, les archives nationales, celles de l'Académie de médecine et celles de l'Académie des sciences, nous avons reconstitué l'histoire de cette peste bovine.

La peste bovine, l'une des maladies animales les plus redoutées, est très contagieuse : elle diffuse rapidement et tue en moyenne 90 pour cent des bovins contaminés. En Europe, plusieurs vagues sont venues d'Asie centrale, souvent à l'occasion de guerres : dans les années 370 (invasion des Huns), 560 (invasion des Lombards), 800 (campagnes de Charlemagne), 1220 (invasion des Mongols). Après une accalmie de plusieurs siècles, la peste bovine envahit de nouveau l'Europe au XVIII^e siècle, provoquant une dizaine de grandes épizooties avant d'être progressivement maîtrisée par la prophylaxie sanitaire et la vaccination (son origine virale ainsi qu'un vaccin efficace furent découverts au début du XX^e siècle). Aujourd'hui, elle persiste encore dans certains pays d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient.

Les symptômes apparaissent 3 à 15 jours après la contamination. La maladie commence alors par de la fièvre, de l'anorexie et des troubles respiratoires, puis des larmolements contenant du mucus et une salivation abondante. Ensuite interviennent des troubles de l'estomac et des intestins : diarrhée hémorragique, déshydratation, douleurs abdominales, fatigue générale et mort en 8 à 12 jours. Ces symptômes sont particulièrement variés, et dépendent de la forme prise par la maladie. De ce fait, elle a reçu diverses appellations : « diptérie maligne, dysenterie contagieuse, fièvre contagieuse typhoïde, peste morveuse, variole du bœuf... » Elle se transmet par contact direct ou indirect étroit, notamment par des objets souillés, par les sécrétions des voies respiratoires (le sang et tous les tissus sont infectieux avant l'apparition des symptômes). Il n'existe pas de porteur sain. Toutefois, seuls les ruminants et les suidés (cochons, sangliers) sont sensibles à la maladie, l'homme étant épargné.

En 1772, une épizootie éclate dans les environs de Bayonne. Elle a probablement été introduite par des bestiaux importés de Hollande, où sévissait la maladie. Le peuple effrayé se prive de bœuf, reportant sa consommation sur d'autres viandes, en premier lieu le mouton, dont le prix grimpe. Le porc, lui aussi sensible à la maladie, se fait rare. La pénurie de viande de boucherie et de lait entraîne une hausse de la consommation de blé. La région est avant tout agricole, mais sans bœuf, pas

de labours. Les récoltes diminuent et les paysans crient famine. Les commerces sont aussi atteints : en l'absence de chars à bœufs, le transport des marchandises est perturbé. Le foin destiné à nourrir les quelques bêtes restantes n'arrive plus jusqu'aux étables. Les moutons sont décimés : la fabrication de vêtements en laine, de première nécessité dans ces régions montagneuses, n'est plus assurée.

En 1774, l'épizootie s'est étendue à tout le Sud-Ouest du pays, jusqu'à Bordeaux. En 1775, on tente de repeupler les étables en important des vaches de Bretagne, mais elles meurent à leur tour. Louis XVI encourage l'importation de chevaux et de mulets pour les labours. Toutefois, ces animaux sont trop faibles, que ce soit pour tirer des charrues ou pour transporter des marchandises. Ils consomment plus de fourrage, leur harnachement est plus cher et ils donnent moins de fumier. Or, les terres ne produisent « qu'à force d'engrais ».

L'abattement est général : les conséquences de l'épizootie sont « accablantes pour les cultivateurs, pour le peuple, enfin pour toutes les classes d'habitants », qui fuient la région. Des maçons, charpentiers, charbonniers, bûcherons, tuiliers et autres ouvriers s'exilent en Espagne, laissant leurs femmes et leurs enfants sans ressources. En 1776, un tiers des laboureurs n'ont plus de bêtes à cornes et doivent cultiver leurs terres à bras d'homme. Finalement, grâce au plan de Félix Vicq d'Azyr, un jeune médecin anatomiste nommé en 1774 par l'Académie des sciences pour enrayer l'épizootie, la maladie disparaît progressivement de la région. La dernière récurrence se produit fin 1776. Au total, 150 000 bovins auraient disparu de 1774 à 1776. Comment l'académicien a-t-il procédé ?

LES MESURES CONTRE L'ÉPIZOOTIE

En France, la peste bovine a déjà sévi en 1711, en 1743, et en 1770, mais pas dans le Sud-Ouest. Même si les autorités savent peu de choses de cette maladie, et notamment de la façon dont elle se transmet, le problème n'est pas nouveau. Un arrêt de 1746 impose la déclaration des animaux malades, l'isolement de la paroisse concernée (les foires et les marchés sont interdits) et la réglementation du commerce des bouchers. Un autre arrêt plus sévère, de 1771, défend aux bouchers d'acheter des bestiaux, même sains, dans la paroisse contaminée. Toutefois, ces textes ne seront appliqués qu'à partir de 1774. À Bayonne, au début de l'épizootie, la municipalité réagit en instaurant un examen obligatoire des bêtes destinées à la boucherie et en délivrant des certificats de bonne santé aux propriétaires de vaches laitières, qui doivent les présenter aux acheteurs pour vendre leur lait. Des experts scientifiques sont associés à ces mesures, pour garantir la sûreté sanitaire. En 1773, quelques individus sont réservés à la reproduction (il reste si peu de bêtes saines que l'on craint la disparition de l'es-

En haut : BNF/Bridgeman Giraudon ; page de droite : F.L.T. Verdoux